

— Elle va être d'une férocité inouïe, j'en suis sûr,
Jessica !

Seth Hazlitt me dévisageait, assis en face de moi à une table du café Mara. Je ne pouvais affirmer avec certitude s'il humait l'air pour pressentir l'arrivée imminente de la tempête de neige ou pour s'imprégner de l'arôme de son muffin aux myrtilles, issu de la première fournée matinale.

— Je sens qu'il va falloir verrouiller portes et fenêtres,
ayuh.

Le shérif Mortimer Metzger nous jeta un coup d'œil par-dessus son exemplaire de la *Gazette* de Cabot Cove.

— Vous dites cela au moins une fois par an, commenta-t-il.

— Et il se trouve que j'ai raison chaque année, rétorqua Seth.

— Expliquez-moi comment Cabot Cove peut essayer chaque année la plus forte tempête du siècle !...

— Je suppose que nous sommes de véritables veinards, dis-je, en remarquant le gros titre qui s'étalait en travers de la une de la *Gazette*.

Un seul mot y figurait en énormes caractères :
BLIZZARD !

Selon les prévisionnistes locaux, les chutes de neige allaient atteindre soixante centimètres, tandis que la chaîne météo annonçait quatre-vingt-dix centimètres.

Mais lorsque je mentionnai ces chiffres, le docteur Seth Hazlitt, le médecin de famille de notre petite ville, à la réputation d'ours mal léché, secoua la tête en un signe de dénégation furieux.

— Vous êtes loin du compte ! Il y aura au moins un mètre vingt de neige, et peut-être même un mètre cinquante. Je le sens, dit-il en se pinçant les narines.

Mortimer ne semblait pas convaincu.

— Et comment le savez-vous ?

— L'air a un parfum particulier. C'était déjà le cas en 2013, pour Nemo, lorsque nous avons eu quatre-vingts centimètres et en 1979, lorsqu'il a neigé soixante centimètres. À l'époque, on ne donnait pas de noms aux tempêtes.

— Vous oubliez la tempête de 1952, lança malicieusement Mortimer. Et celle de 1935...

— Qui s'en soucie, étant donné que le Maine n'était pour vous qu'un nom sur la carte, avant que vous ne vous installiez ici ?

— Au cours de ces deux tempêtes, il n'est pas tombé plus de soixante centimètres, docteur.

— Rien de comparable à ce qui va tomber cette fois ! affirma Seth de manière péremptoire.

— La tempête qui arrive a-t-elle déjà été baptisée ? demandai-je.

— Aucune idée, avoua Mortimer.

— Je crois que nous en sommes à la lettre J, ou peut-être K, remarqua Seth.

Je me mis à regarder dans la direction de la vitrine du café Mara, afin de guetter les premiers flocons. J'avais cette habitude depuis que j'étais petite, lorsqu'une tempête était annoncée. Je trouve qu'il est très apaisant d'être bien à l'abri, quelque part, au moment où la neige commence à tomber... De se trouver au chaud chez soi tandis que le monde extérieur se pare d'un manteau uniformément blanc. Sauf que depuis quelque mois, je ne résidais plus chez moi, mais à l'hôtel Hill House de Cabot Cove. Des travaux défectueux et d'autres difficultés avaient constamment retardé ma réinstallation dans ma maison du 698 Candlewood Lane. J'allais donc contempler la neige s'amonceler depuis la fenêtre de ma suite.

Une semaine plus tôt, les prévisionnistes avaient annoncé une violente tempête, avec des chutes de vingt à trente centimètres de neige. Beaucoup craignaient l'arrivée d'un blizzard qui, depuis la matinée, était annoncé d'une puissance monstrueuse, un phénomène inégalé selon tous les critères. Une alerte avait été lancée sur toute la Nouvelle-Angleterre, et la tempête qui progressait vers le nord avait commencé à s'intensifier au-dessus de Boston. Si les prévisions se vérifiaient, nous verrions les premiers flocons en début d'après-midi, et en l'espace d'une ou deux heures, la neige allait s'accumuler. Et ensuite, nous ne pouvions que supposer ce qu'il adviendrait... La municipalité de Cabot Cove ne disposait que de deux chasse-neige et faisait généralement appel à une demi-douzaine d'employés de la localité, en particulier à des pêcheurs et à des paysagistes qui souhaitaient compléter leurs sources de revenus en hiver. Cependant, Mortimer avait mentionné que pour la tempête qui s'annonçait, l'effectif avait été multiplié par deux. Une douzaine de personnes avaient été embauchées. Fort heureusement, les prin-

cipales voies qui menaient à notre ville, en sortaient ou la contournaient, étaient sous la responsabilité de l'État. Et selon moi, la diminution du trafic due aux prévisions météorologiques offrirait un répit bienvenu après l'afflux toujours plus important des touristes saisonniers qui envahissaient Cabot Cove en été.

— Pourquoi regardez-vous par la fenêtre, Jessica, me demanda Seth Hazlitt, alors que je vous ai dit qu'il n'allait pas neiger avant une heure et quelque ?

— Quelle heure avez-vous dite ? demanda Mortimer.

— Qu'ai-je dit exactement ?

— Une heure et quelque...

— Cela veut dire entre une et deux heures, mais pas après... Sinon j'aurais dit deux heures et quelques...

— Oh je vois ! s'exclama Mortimer, comme s'il venait d'avoir une révélation. Mais en tout cas, le blizzard a aussi ses avantages !

— Dites-vous cela parce qu'aucun crime n'est commis pendant une tempête de neige ?

— Oui, il n'y a pas de meurtres, parce que tout le monde est très isolé.

— Je n'en suis pas si sûr, shérif, grogna Seth. Pendant le blizzard de 1979, Agnes Menfredi a abattu une poêle à frire sur la tête de son mari parce qu'il ne voulait pas déneiger l'allée de leur maison. Il s'en est sorti avec une commotion cérébrale et a perdu la mémoire pendant quelque temps... Ce qui n'était pas une mauvaise chose, parce que ne plus se souvenir d'une personne comme Agnes est forcément bénéfique ! J'avais ouvert mon cabinet médical l'année précédente, et je me souviens que j'avais dû me rendre à pied dans la neige jusqu'à la maison des Menfredi parce que les secouristes étaient restés bloqués à cause d'une congère.

— Je veux bien vous croire, doc ! approuva Mortimer Metzger en hochant la tête. Il faut grimper la colline pour y accéder.

— Effectivement...

Seth s'était tu lorsque j'entendis la voix d'un agent de la circulation du département du shérif de Cabot Cove résonner dans le microphone fixé sur l'épaule de Mortimer.

— Vous m'entendez shérif ?

— Cinq sur cinq.

— Vous devez vous rendre à la filature textile, sur la Route 1. Votre adjoint, Jenks, vient juste d'appeler. Il y a découvert un véhicule abandonné.

— Pourquoi a-t-il besoin de moi pour un véhicule abandonné ?

— Parce qu'il y a un cadavre à l'intérieur...

Il existe une partie de Cabot Cove située aux limites de la ville dont personne ne parle, ou presque. Ce quartier fait partie de notre héritage et de notre passé, et remonte à une époque bien antérieure à la popularité de notre petite cité balnéaire, qui est longtemps restée pittoresque et isolée. Il s'agit d'un quartier de manufactures, constitué essentiellement de filatures créées au cours de la révolution industrielle. La plus importante de ces filatures, la Cabot Manufacturing Company, était depuis longtemps fermée et en ruines. Elle n'avait pas été démolie pour la simple raison que notre société d'histoire locale l'avait déclarée monument protégé. Elle s'était donc vu apposer une plaque qu'il avait fallu coller au-dessus de l'entrée, l'usage de clous risquant d'entraîner l'effritement de la façade délabrée.

J'accompagnai Mortimer. Une berline de couleur foncée était garée dans le parking couvert de graviers, à l'ombre

du bâtiment encore imposant, qui semblait à chaque bourrasque se délester d'un nouveau fragment de sa structure.

— Merci d'avoir fait le trajet avec moi, madame F. ! s'exclama Mortimer tout en garant le SUV qui faisait partie de la flotte du département du shérif près de la voiture de patrouille de ses agents. Ces derniers avaient découvert la voiture au cours d'une inspection de routine du quartier.

— ... même si ce n'est pas notre secteur, avaient-ils précisé.

— Allons voir tout cela de plus près, *ayuh* ! s'exclama Seth, assis sur la banquette arrière. Depuis combien de temps n'y a-t-il pas eu de décès normal, qui ne soit pas un meurtre, dans notre chère petite ville ?

— Eh bien il y a eu Gladys McCrady, la semaine dernière, répondit Mortimer tout en ouvrant sa portière.

— Elle avait cent un ans, lui rappela Seth. Elle me disait régulièrement lors de ses consultations qu'elle aimait déguster un doigt de gin chaque jour depuis qu'elle avait cinquante ans, et que c'était pour cette raison qu'elle avait vécu aussi longtemps.

Mortimer se tourna vers moi avant de descendre du SUV.

— Je crois que cette ville suffit à pousser quiconque à boire, et il n'y a pas besoin de justifier cela par des raisons médicales...

Je m'apprêtai à descendre du siège passager et acceptai l'aide de Seth, qui me tendit la main. Il nous avait accompagnés parce que le département du shérif ne disposant pas d'un médecin légiste à plein temps, il occupait ce rôle depuis longtemps. Il avait d'ailleurs acquis une expérience considérable en matière de médecine légale au fil des ans, à la fois lorsque Amos Tupper était shérif, puis lorsque

Mortimer Metzger l'était devenu à son tour. Depuis, Amos avait pris sa retraite et était parti vivre avec sa sœur dans le Midwest.

Au premier regard, notamment lorsque le ciel était chargé, les vestiges de la Cabot Manufacturing Company évoquaient le décor d'un roman de Stephen King. L'ossature en bois de l'édifice, malmenée par les intempéries, avait fait l'objet de tant d'extensions qu'il était difficile de dire où se trouvait l'enceinte du bâtiment initial. La filature comptait tantôt trois étages, tantôt quatre selon les ailes et les diverses extensions de l'édifice, dans lequel des centaines d'ouvriers avaient manœuvré des machines à filer, à carder et à découper pour confectionner des tonnes de vêtements haut de gamme par an. Généralement, trois équipes se relayaient pendant vingt-quatre heures au cours des années d'expansion économique que connut la guerre. Le besoin d'uniformes avait alors nettement accru la production de la filature.

Certaines ailes du bâtiment et les entrepôts d'un étage autrefois détruits par le feu s'étaient effondrés ou semblaient sur le point de s'écrouler à tout moment.

La partie centrale de l'édifice, sans doute la plus ancienne, semblait cependant encore relativement solide, en dépit du fait que les poutres avaient tellement noirci avec le temps qu'elles semblaient carbonisées. Selon les guides de la société d'histoire de Cabot Cove, il suffisait de tendre l'oreille, depuis que le bâtiment était ouvert aux visites, pour entendre encore le bruit des machines à filer. De même, selon eux, un coup d'œil suffisait à imaginer la fumée qui sortait de ses cheminées en brique. Aux endroits où l'édifice ne paraissait pas avoir brûlé, il avait été ravagé par des hivers rigoureux et par le soleil

estival brûlant. Pour résumer, la Cabot Manufacturing Company était dans un tel état que Seth Hazlitt, en tant que médecin légiste attiré de notre ville, aurait pu prononcer son décès.

Tenant sa fidèle sacoche de médecin à la main, il traversait péniblement aux côtés de Mortimer le parking envahi par les mauvaises herbes. Je les suivais, et sentais la texture inégale du gravier sous mes épaisses chaussures d'hiver. Il était étonnant que Seth se munisse en permanence de cette sacoche lorsqu'il devait constater un décès, car celle-ci ne contenait que des instruments destinés aux personnes en bonne santé. En y repensant, je ne l'avais déjà vu en sortir du matériel qu'à de très rares occasions. Il se contentait parfois simplement d'un stéthoscope pour confirmer que le cœur d'une personne avait bien cessé de battre.

Il huma l'air tandis qu'il avançait dans le parking.

— Elle va être méchante, j'en suis certain, remarquait-il à propos de la tempête qui s'annonçait, même si les flocons n'avaient pas encore commencé à tomber. La pire que nous ayons jamais vue, telles que les choses se présentent.

— Vous voulez dire, telles que vous les *sentez*, rectifia Mortimer. C'est ce que vous étiez en train de faire – de renifler l'air...

— Je sais très bien ce que j'étais en train de faire, et je m'efforce également d'observer. Les premiers flocons sont déjà présents, si vous faites preuve d'une attention suffisante !

Je me trouvais maintenant à côté de Mortimer et nous échangeâmes un regard.

— Il n'a pas tort, Mortimer. Je crois que je les vois également...

Mortimer retira son chapeau de shérif et gratta le sommet de son crâne à travers son épaisse chevelure poivre et sel.

— Est-il trop tard pour revenir à mon ancien boulot ? maugréa-t-il.

— Vous pensez que le NYPD vous reprendrait au bout de tant d'années ?

— Oui, et avec les honneurs, grâce à toute l'expérience que j'ai acquise à Cabot Cove !

Tandis que nous nous approchions de la berline près de laquelle il était posté, Andy, l'adjoint de Mortimer, vint à notre rencontre. Les joues de son visage orné de taches de rousseur étaient rougies par le froid.

— Bonjour shérif, dit-il, avant de se tourner vers Seth et moi pour nous saluer également. Doc, madame Fletcher !

Je pus alors apercevoir un homme derrière le volant. Il était affalé en arrière sur son siège, comme s'il était en train de faire une sieste. Sa bouche était tordue, figée en une position ouverte, et son regard était vide. Je remarquai également que les graviers situés dans le prolongement du tuyau d'échappement de la voiture étaient maculés. Il s'agissait manifestement d'un empoisonnement au monoxyde de carbone. L'homme s'était peut-être suicidé, mais cela semblait improbable. Je penchai plutôt pour une mort accidentelle... Il avait dû se garer là pour se reposer, tandis que le moteur tournait encore, et que toutes ses fenêtres étaient fermées.

Accoutumée aux enquêtes, je touchai le pot d'échappement, mais celui-ci était froid, et même sec à son extrémité. Tandis que Mortimer se baissait, les mains appuyées sur les genoux pour jeter un coup d'œil dans l'habitacle, je me dirigeai vers le capot et constatai qu'il était également froid. Cela signifiait que la victime devait être décédée

depuis un certain temps. La route qu'il fallait emprunter pour se rendre à la filature était très rarement fréquentée et la Route 1, la plus proche des voies de circulation principales situées à proximité, était également désertée à cette période de l'année. Cette partie de la ville à l'abandon, presque morte, contrastait étonnamment avec les quartiers prospères qui se trouvaient à proximité de la côte et du centre. J'imaginai que sur certains tronçons, les voitures qui passaient en l'espace de plusieurs jours se comptaient sur les doigts d'une main. Cela expliquait sans aucun doute pourquoi le département du shérif n'avait découvert que tardivement la présence du véhicule, et le cadavre de l'homme à l'intérieur de celle-ci. Il avait été nécessaire qu'Andy effectue l'une de ses rondes à cet endroit. Le corps de l'homme qui se trouvait au volant paraissait encore plus abandonné que tout le reste sur ce parking déserté. Et pourtant, « abandonné » était un qualificatif approprié pour qualifier la Cabot Manufacturing Company dans l'état où elle se trouvait actuellement.

Mortimer enfila des gants de perquisition en latex, identiques à ceux que Seth venait de passer pour examiner le corps de l'homme. Le shérif constata que la portière de la Ford 500 était en bon état et déverrouillée. Lorsqu'il l'ouvrit, le corps bascula sur le côté et faillit tomber à l'extérieur.

— Effectivement, annonça Seth après avoir brièvement examiné le cadavre, il s'agit très certainement d'un empoisonnement au monoxyde de carbone.

Il passa le rayon d'une lampe stylo sur le visage de l'homme pour examiner la texture et la coloration de sa peau.

— Oui, la coloration rouge cerise de la peau le confirme. Je n'ai aucun doute là-dessus, poursuivit-il.

— Accident ou suicide, doc ? lui demanda Mortimer.

— Difficile à dire pour l'instant. Les personnes qui veulent se suicider placent généralement un tuyau dans le pot d'échappement et l'insèrent dans l'habitacle de la voiture pour accélérer le processus, mais ici, il n'y a rien de tel. Cela me conduit à penser que la victime s'est garée, a laissé le moteur allumé pour ne pas avoir froid puis s'est endormie... pour ne plus se réveiller.

— Pourriez-vous me passer son portefeuille, doc ?

Seth manipula le corps et s'empara d'une main gantée du portefeuille situé dans la poche arrière de l'homme. Il le tendit à Mortimer, qui l'ouvrit. Je jetai un coup d'œil à l'intérieur. L'identité du mort figurait de manière distincte au-dessus d'un badge voyant.

— Loomis Winslow, détective privé à Boston, conclut Mortimer, en refermant d'un geste brusque le portefeuille. Il n'a pas dû remarquer le panneau « Bienvenue à Cabot Cove ». N'importe qui de sain d'esprit aurait pris une autre direction en le voyant...

— Vous devriez le dire aux estivants, shérif, nota Seth, qui poursuivait l'examen préliminaire du corps.

— Je le ferai, dès que vous m'aurez dit depuis combien de temps cet homme est mort...

— Depuis la nuit dernière ou bien très tôt ce matin, compte tenu de la lividité et de la rigidité cadavérique. Je dirais que cela fait au maximum une douzaine d'heures, et au minimum six heures.

Mortimer se tourna vers moi.

— Voici comment je vois les choses, madame F. L'homme se gare dans ce parking à l'abandon pour passer un coup de téléphone ou quelque chose dans ce genre, et s'endort en laissant le moteur allumé pour se

réchauffer. Malheureusement, il y avait suffisamment d'essence dans le réservoir pour qu'il ne se réveille plus. L'affaire est close.

— Vous n'êtes pas interpellé par le fait que cet homme était un détective privé ?

— Non, pourquoi ?

— Parce que quelqu'un a dû l'engager, précisai-je. Et la tâche qui lui a été confiée devait être suffisamment importante pour qu'il se dirige vers le nord malgré le blizzard annoncé par la météo.

Seth jeta un regard dans notre direction.

— Elle marque un point, shérif !

Mortimer ôta de nouveau son chapeau et se gratta le crâne.

— Avez-vous déjà vu un cadavre sans soupçonner que celui-ci avait été assassiné, madame F. ?

Je me tournai vers le corps assis sur le siège conducteur.

— Il avait détaché sa ceinture de sécurité...

— Oui, et alors ?

— S'il s'était simplement arrêté pour passer un appel, pour vérifier sa route ou se repérer, il ne l'aurait pas détachée – du moins la plupart des personnes ne le font pas.

Mortimer leva les yeux au ciel.

— Vous m'en direz tant !

Je sentais l'arrivée du vent, dont la direction annonçait l'arrivée d'une tempête venue du nord-est.

— Réfléchissez-y, conseillai-je.

— Est-ce bien nécessaire ? demanda Mortimer en se tournant vers la voiture, comme pour m'ignorer. Y a-t-il des signes de trauma, doc ? Par exemple, quelqu'un aurait-il pu lui donner un coup sur la tête et laisser le moteur allumé pour le tuer ?

— Non, j'en suis certain, shérif, je n'ai rien décelé de tout cela. D'après ce que je vois, monsieur Winslow s'est endormi et est décédé pendant son sommeil.

— Des objections, madame F. ? me demanda Mortimer.

J'étais en train d'observer attentivement l'intérieur de la Ford 500.

— Eh bien...

— Oh oh !

— Puis-je emprunter votre lampe stylo ? demandai-je à Seth.

Ce dernier me la tendit et fit un pas de côté afin que je puisse me pencher à mon tour vers le siège avant. J'orientai le faisceau de la lampe sur la sellerie en cuir du siège conducteur, de part et d'autre de l'endroit où le corps de Loomis Winslow était appuyé. Il m'avait semblé apercevoir quelque chose lorsque le corps avait basculé vers la gauche au moment où Mortimer avait ouvert la porte.

Ce que je vis confirma mes soupçons.